

Christophe Tison

Te rendre heureuse



folio

COLLECTION FOLIO

Christophe Tison

Te rendre
heureuse

Gallimard

© Éditions Gallimard, 2013.

Photo © Paula Salischiker / Millennium Images, Londres (détail).

Christophe Tison a publié des essais dont un sur la vitesse, *L'ère du vite*, un livre humoristique redéfinissant notre quotidien en quelques mots-valises, *Nos vies formidables*, et des récits parmi lesquels figurent *Il m'aimait*, histoire d'une enfance marquée par la pédophilie, ou *Résurrection*, relatant son combat contre l'addiction. Il est également l'auteur de *Temps de cerveau humain disponible*, chronique (très) légèrement romancée de ses expériences à la télévision, et *Te rendre heureuse*, roman qui met en scène un homme en proie aux leurreux amoureux d'une époque dominée par la culture du plaisir instantané.

Mon âme est parmi les lions.

Psaumes

Dans les yeux des fées
Descendues sur la ville
Le vide

KIMURA TOSHIO

PREMIÈRE PARTIE

I

Je me souviens comme nous étions beaux. Personne n'a été beau comme ça après nous. Ce soir-là, j'ai à nouveau ce sentiment en entrant avec elle dans le restaurant. La chaleur est toujours là, intacte.

C'est en s'asseyant à la terrasse qu'elle dit :

— Tu as eu une aventure avec Alexandra? Je veux dire, avant moi.

— Non... Pourquoi?

— Je sais pas, comme ça.

— Je te jure que non.

C'est la vérité mais dans ces cas-là je ne parviens pas à contrôler ma voix. On dit que personne n'a l'air plus coupable qu'un innocent et je dois avoir cet air-là. Je jure encore et elle sourit et la sono diffuse ce tube idiot « *Voilà l'été, voilà l'été...* ». Elle commande un bitter Campari, moi de l'eau pétillante, et puis on parle d'autre chose.

Nous ne mentons jamais à ce sujet. Lara me fait confiance et elle a raison. Enfin, jusqu'à aujourd'hui.

Quand Fred et Alexandra arrivèrent, une famille endimanchée avait envahi la salle derrière nous. Certains chantaient à pleine voix, se moquant éperdument de l'image chic de ce restaurant. Frères, sœurs, cousins, enfants fêtaient une paire d'ancêtres étourdis de bonheur. On se battait pour porter un toast, le bâclait aussitôt, et on retombait sur sa chaise dans un éclat de rire et des éclaboussures de vin blanc. En bout de table, le vieil homme rayonnait et la vieille trempait ses lèvres dans son verre en fermant les yeux comme pour ne pas perdre une goutte de cet instant.

Plus tard, à l'entendre rire dans notre dos, on aurait juré qu'elle allait s'envoler, et nous aussi. Il y avait là une joie si intense, une telle facilité à se laisser aller au bonheur, que notre bouderie s'était depuis longtemps évanouie.

— Tu crois qu'on s'aimera comme ça quand on sera vieux ? dit-elle.

— J'espère, Lara. C'est sûr, même. En tout cas, ce soir, je t'aime infiniment.

Elle se serra contre moi, on fit une place à Fred et Alexandra, étonnés que ces noces d'or ou de diamant nous plaisent tant, et on tenta d'arrêter les serveurs débordés pour commander des pâtes.

Avec la nuit, un vent d'orage s'était levé et les passants marchaient désormais le nez au ciel

pour attraper dans le col un peu de fraîcheur. L'ambiance qui régnait ici était contagieuse. On parla d'avenir, du projet que j'avais avec Fred. Cette fois c'était sûr, on s'y mettait la semaine prochaine, dit-il, si ça marchait avec les Japonais. Je crus qu'il pensait à 1848. Je me trompais.

Comme d'habitude Lara s'enthousiasma et Alexandra se moqua : ça faisait deux ans qu'on allait s'y mettre et rien n'avancait.

Elle en profita pour lancer son jeu préféré, celui des listes. D'abord la liste des projets dont on a rêvé et jamais réalisés. Ensuite, celle des anciennes célébrités dont on ne sait jamais si elles sont mortes ou vivantes, puis celle des chefs-d'œuvre qu'on se promet toujours de lire et qu'on ne lit jamais. Alexandra conclut avec celle des films qu'elle prétendait avoir vus à l'époque où elle a rencontré Fred, pour le séduire et ne pas avoir l'air idiot.

Chacun en avait une, une liste de séduction tirée de la poussière des mensonges qui rendent beau.

Après les aveux d'Alexandra et de Fred, Lara s'est tournée vers moi :

— Moi, dis-je, je te jure que j'ai vraiment vu *Les bronzés font du ski*. Je n'ai pas dit ça uniquement pour t'épater ou me faire mousser.

Je m'en tirais toujours par ce genre de pirouettes et Lara fit la même chose. Impossible de révéler de tels secrets.

— Vous n'êtes pas ensemble depuis assez

longtemps, dit Alex en riant. Mais c'est vrai que les mensonges les plus ridicules sont les plus difficiles à avouer, comme les petites hontes.

Le serveur posa enfin nos penne all'arrabiata sur la table et Alex dit :

— J'ai oublié le plus important ! Ce matin je suis allée chez une voyante. Oui, une voyante. Elle m'a dit qu'aujourd'hui je rencontrerai quelqu'un qui changera ma vie.

— Alors ?

— Ben... j'attends toujours ! dit-elle.

Tout le monde rit, on regarda l'heure.

— Minuit moins vingt. Ça va être dur.

Lara avait une hypothèse :

— Si ça se trouve, tu l'as croisé dans la rue et tu ne sais pas encore que c'est lui, le mystérieux inconnu.

— Ou c'est ton banquier... Il t'a mise sur liste rouge cet après midi : tu reçois la lettre demain.

— Non : tu as gagné au Loto... C'est le Chinois qui t'a vendu le billet.

— Je ne joue jamais, dit Alexandra. Remarquez, ça ne m'empêche pas de rêver de ce que je ferais avec tout ce fric si je gagnais.

— Mais, si tu joues jamais...

On était déjà en train d'acheter des appartements et des tours du monde en première, quand Fred dit :

— Ta voyante, en tout cas, elle n'a pas besoin

de jouer pour gagner. Avec toi c'est jackpot tous les jeudis...

Il vit nos mines et se radoucit :

— Espérons seulement que le type qui va changer ta vie est dans ce restau et qu'il va enfin te proposer un vrai boulot, mon amour.

Elle ne répondit pas. Lara serra ma main sous la table.

Fred haussa les épaules et me regarda les yeux grands ouverts comme pour dire : « J'ai fait quelque chose de mal? » Je fis une moue complice : « Qu'est-ce que tu veux! » et je me sentis lâche.

Alexandra finit par blaguer pour qu'on pardonne à son mari.

— Il est tendu en ce moment et puis c'est vrai que j'en ai marre de mon boulot qui ne rapporte rien...

Alexandra avait toujours pour Fred les mêmes excuses. Quand nous en parlions, je disais « elle l'aime » et Lara répondait « non, elle a honte ».

Derrière nous, la noce s'égailla et envahit le trottoir en chantonnant encore et on s'embrassa et on s'étreignit comme si on ne devait plus jamais se revoir. Un grand chauve qui semblait avoir résisté à l'alcool installa le vieux couple à l'arrière d'un taxi, cria une adresse et ils s'en furent entamer une nouvelle décennie d'or ou de diamant l'un contre l'autre avec un sourire béat.

Le chauve se retourna, mit son chapeau et cria au patron qui regardait la famille s'éloigner avec soulagement :

— Au revoir, chef, et merci pour les excellents surgelés. Parfaitement choisis !

Les clients piquèrent du nez dans leurs assiettes et les filles éclatèrent de rire.

Puis il dit :

— Voici ma critique gastronomique : « Malheur à ceux qui ajoutent des maisons aux maisons. Et qui joignent des champs aux champs, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espace. Car il n'y aura plus pour vous de demeure ni de pays et ces maisons seront dévastées et des bêtes grasses se nourriront dans les ruines où elles étaient jadis étrangères. »

— Malheur à toi si tu te barres pas tout de suite, répondit le patron en s'avançant vers lui.

Et l'homme s'enfuit en riant.

Il avait fini par nous faire peur. « Un cinglé », dit Fred. Je demandai s'il parlait de nous : des bêtes grasses obligées de paître dans les ruines, mais la conversation était retombée au niveau zéro comme entre gens placés au hasard dans un dîner. On parla des restaurants qui servent des plats tout faits, et de la chaleur. C'était inhumain, cette chaleur. Alexandra soutint qu'elle transpirait beaucoup plus en hiver avec les écarts de température entre le bus et la rue et entre la rue et le bureau. Les filles comparèrent

les déodorants, les antiperspirants et riront des fesses qui laissent des traces de buée sur les sièges et de la honte que c'est quand on se lève.

Quand les cafés arrivèrent, c'était redevenu un dîner banal, une soirée improvisée pour se dire adieu avant les vacances. Dans quelques jours Lara partirait au bout du monde. Un bout du monde à quatre heures d'avion, corrigea Lara, mais une retraite coupée de tout où elle allait chaque année. Il n'y avait là-bas ni portable, ni internet, ni mail, ni télé, mais une boîte aux lettres et un téléphone à l'épicerie du village et ça me faisait peur. L'été dernier, on s'était envoyé une carte par jour, quelques mots griffonnés dans l'instant : « Je bois un café et je t'aime », « Je passe l'aspirateur et je t'aime », « Je vais dormir et penser à toi », des cartes postales comme des *sms* pour se prouver qu'on s'aime. Alexandra sourit, dit : « Vous êtes vraiment mignons », et regarda Fred qui guettait l'orage.

II

— La game boy? demanda le patron.

C'est au bar, en tendant ma carte de crédit, que la question est revenue, « Tu as eu une aventure avec Alexandra? », revenue comme ces tubes idiots qui vous trottent en douce dans la tête. On croit avoir chassé leur ritournelle puis on se prend soudain à chanter le refrain et quelques notes s'envolent malgré vous dans un instant de distraction : « *Voilà l'été, voilà l'été... Tu as eu une aventure avec Alexandra?* »

Je jetai un œil à notre table sur la terrasse. Depuis l'histoire de la voyante, Alexandra n'avait cessé de parler. Ça faisait des années que je ne faisais plus attention à cette fille. Et pourtant, ce soir-là, elle avait les épaules nues, les bras nus, les jambes nues, et c'est vrai qu'elle était infiniment désirable. Bien plus qu'à l'époque où elle était une jeune stagiaire timide et volontaire qui me souriait chaque matin en arrivant au bureau. Elle avait déjà cette petite goutte de sueur qui perlait entre les seins et